



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

12 | 2010

Autour de l'enfant : la ronde des professionnels

Laurent Besse, *Les MJC, de l'été des blousons noirs à l'été des Minguettes (1959-1981)*

Dominique Dessertine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3212>

DOI : 10.4000/rhei.3212

ISBN : 978-2-7535-1651-9

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2010

Pagination : 256-259

ISBN : 978-2-7535-1259-7

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Dominique Dessertine, « Laurent Besse, *Les MJC, de l'été des blousons noirs à l'été des Minguettes (1959-1981)* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 21 juin 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.3212>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© PUR

Laurent Besse, *Les MJC, de l'été des blousons noirs à l'été des Minguettes* (1959-1981)

Dominique Dessertine

RÉFÉRENCE

Laurent Besse, *Les MJC, de l'été des blousons noirs à l'été des Minguettes* (1959-1981), Presses Universitaires de Rennes, 391 p. (préface d'Antoine Prost), ISBN : 978-2753505414

- 1 Voilà un très beau livre de synthèse sur un sujet qui ne peut manquer d'intéresser les lecteurs de cette revue. Même si les MJC (Maisons des jeunes et de la culture) n'avaient pas pour finalité de contribuer à la lutte contre la délinquance, elles ont été parfois perçues par les municipalités comme un des outils efficaces de prévention, en particulier à l'époque des blousons noirs. Le sous-titre adopté par l'ouvrage rappelle d'ailleurs cet impact possible ou souhaité sur la prévention. Mais Laurent Besse a bien d'autres ambitions ici, et il analyse les MJC à l'aune de l'éducation populaire, et de ses grandes ambitions au lendemain de la Libération. Il les suit donc depuis la République des jeunes, dont l'idée est née au sein du gouvernement de la France libre à Alger (d'après leur fondateur André Philip), jusqu'à l'arrivée de la gauche au pouvoir. En fait, il commence surtout avec leur très forte expansion sous le régime gaulliste avec la nomination de Maurice Herzog, fin 1958, comme haut-commissaire à la Jeunesse et aux Sports. La préface d'Antoine Prost souligne d'ailleurs le paradoxe des MJC : ce sont des institutions de gauche surtout présentes dans les villes de droite et du centre, et Laurent Besse montre que les MJC bénéficient avec Herzog d'un appui essentiel. En 1965, lors de l'anniversaire de leurs vingt ans, la fédération des MJC compte trois fois plus de maisons qu'en 1959. Deux autres paradoxes, soulignés par Antoine Prost, caractérisent les MJC. Elles sont laïques, mais mal vues de la Ligue de l'enseignement. Elles sont destinées aux jeunes, mais accueillent bien d'autres classes d'âge.

- 2 Issu d'une thèse soutenue à Paris-I en 2004, ce livre repose sur une abondante documentation, permettant d'analyser les réactions du tissu local comme les enjeux nationaux, la sociologie des directeurs autant que la philosophie des fondateurs, les pratiques de loisirs autant que les ambitions culturelles. Si les archives de la fédération FFMJC (Fédération française des maisons de jeunes et de la culture), et de la fédération concurrente UNIREG (Union des fédérations régionales de MJC) à partir de 1969, ont été essentielles, elles ont été heureusement complétées par celles des douze principales fédérations régionales, et celles des MJC de quelques grandes villes (Châtelleraut, Grenoble, Orléans) ainsi que de fonds privés de militants. L'ouvrage est donc parfaitement étayé, foisonnant de précisions qui en rendent la lecture vivante, et qui n'effacent jamais le souci d'une réflexion synthétique.
- 3 Le livre est bâti sur une chronologie fine, qui distingue trois périodes au cours de ces deux décennies, qui ont vu la multiplication des MJC et leur ouverture à un public élargi. Les 14-21 ans y sont majoritaires dans la décennie 1960 (cf. la première partie « Des maisons pour les jeunes - 1959-1965 »), recrutés parmi les « inorganisés », qui n'appartiennent à aucun mouvement, et dont on souhaite qu'ils viennent aussi bien du monde des ouvriers (les travailleurs manuels), que des étudiants (les lycéens). Le projet des initiateurs des MJC (et l'auteur insiste sur le portrait d'André Philip et de sa philosophie de laïcité ouverte) est d'ouvrir une maison de loisirs culturels et éducatifs pour cette classe d'âge, tous milieux sociaux confondus. Le pari est tenu, en particulier autour des activités de ping-pong et de judo.
- 4 La deuxième partie (« Maisons contestées ? Maisons de la contestation ? 1966-1969 ») insiste sur le choc qu'a été pour la fédération des MJC le départ de Maurice Herzog et son remplacement par François Misoffe, devenu ministre de la Jeunesse et des Sports, hostile aux animateurs et décidé à étouffer ces maisons de la contestation et à les remplacer par « mille clubs » beaucoup plus légers. La fédération est déstabilisée et même si le projet ministériel de suppression de la FFMJC échoue, André Philip démissionne. La FFMJC a fait figure d'administration parallèle et cela ne pouvait pas laisser le pouvoir gaulliste indifférent. C'est le moment aussi où les MJC s'ouvrent aux débats et, sans être le fer de lance de la contestation en 1968, s'en font la caisse de résonance.
- 5 L'interrogation sur « Des maisons pour tous (1970-1971) » qui structure la dernière partie, repose sur le fait que les MJC accueillent alors un public nouveau, de femmes et d'enfants, relativement inconnu jusqu'ici, que l'animateur militant laisse la place peu à peu aux vacataires compétents. Elles deviennent des maisons de loisirs pour tous, et des lieux d'une autre culture, avec multiplication de débats sur les marges et les luttes de tous les peuples. Elles accueillent des chanteurs compositeurs débutants et créent des spectacles appelés à circuler. À la fin des années 1970, la mise en cause du socioculturel est l'enjeu de débats passionnés, et le développement de la crise amorce la réflexion sur l'insertion économique des jeunes autant que sur leur développement culturel. Mais les MJC ne sont pas les seules sur ce terrain...
- 6 Tout au long de l'ouvrage est tenu le fil de la réflexion sur l'éducation populaire, sur ses objectifs, ses contenus, depuis l'ambition des origines, jusqu'aux crises mettant en cause la survie même des MJC, aux prises avec les politiques locales et nationales. Comment développer l'éducation populaire ? Comment intégrer ceux qui refusent la participation régulière aux ateliers, préférant les rencontres informelles du foyer autour du baby-foot ? Comment faire coexister les « intellectuels » avec les autres ?

Comment, sans exclure, désamorcer les agressivités, les déprédations ? Le livre aborde l'émergence du métier d'éducateur, qui s'est faite précisément au sein des MJC, dans un milieu qui a longtemps préféré le terme de « directeur » (même en pleine affirmation de la non-directivité des années post 68) à celui d'animateur. Comment les recruter, comment les former ? Il insiste sur le fait que les MJC ont été des équipements discrets, à la différence des maisons de la culture, qui, par comparaison, s'affirmaient dans le paysage urbain comme temples de la culture.

- 7 L'analyse culturelle est étroitement imbriquée dans l'analyse des politiques nationales de la jeunesse, mais aussi des politiques locales. La position originale des MJC qui sont des associations 1901 cogérées avec les municipalités, si elle fournit une initiation à la vie démocratique, est aussi source de conflits avec les municipalités. La place du parti communiste, souvent surestimée, fait des MJC des lieux inquiétants pour les élus de la droite, bien que certains, dans bien des villes, leur soient restés fidèles, sensibles à la qualité de leur travail. La comparaison avec les centres sociaux, beaucoup plus marqués par les militants JOC, en fait ressortir la spécificité essentielle dans une jolie formule. Pour Laurent Besse, le centre social, c'est « l'espace des poussettes », alors que la MJC est « l'espace des mobylettes ».
- 8 La conclusion de Laurent Besse est sévère. Pour lui, l'action des MJC se solde par un relatif échec, dans la mesure où elles n'ont pas été capables de s'adresser en masse aux jeunes. Certes, elles ont été les fruits d'une très grande ambition qui aurait pu faire d'elles, sous la IV^e République, ce que les maisons d'école avaient été à la III^e, et des éducateurs populaires, les nouveaux instituteurs de la République. Certes, elles ont bénéficié de la crise des mouvements d'action catholique. Néanmoins, leur projet de devenir le banc d'essai de la citoyenneté, d'être écoles de la démocratie, n'a pas abouti. L'auteur souligne cependant l'offre qu'elles ont apportée à nombre de petites villes et de villes de banlieue, qui seraient restées des déserts culturels sans elles. Mais leur humanisme polyvalent, qui voulait que l'homme complet soit initié à toutes les disciplines, a cédé devant la spécialisation de la vie associative. En outre à la fin des années 1970, l'heure n'était plus à l'animation, mais à l'insertion professionnelle des jeunes. Et Laurent Besse de conclure sur les difficultés actuelles des MJC, à replacer dans « le contexte de déclin de la ferveur éducative, peut-être de l'utopie éducative ».